

SACD

remise

des

prix



2023

SACD - 11 bis rue Ballu - 75009 Paris

SOMMAIRE

Édito de la présidente	p. 4
Palmarès	p. 5
Grand Prix	p. 6
Prix Théâtre	p. 8
Prix Nouveau Talent Théâtre	p. 10
Prix de la Mise en Scène	p. 12
Prix de la Traduction et/ou Adaptation	p. 14
Prix Humour	p. 16
Prix Nouveau Talent Humour	p. 18
Prix Cinéma	p. 20
Prix Nouveau Talent Cinéma	p. 22
Prix Télévision Scénariste	p. 24
Prix Télévision Réalisateur	p. 26
Prix Nouveau Talent Télévision	p. 28
Prix Animation	p. 30
Prix Nouveau Talent Animation	p. 32
Prix Création Numérique.....	p. 34
Prix Cirque	p. 36
Prix Arts de la Rue	p. 38
Prix Radio	p. 40
Prix Nouveau Talent Radio	p. 42
Prix Musique	p. 44
Prix Nouveau Talent Musique	p. 46
Prix Chorégraphie	p. 48
Prix Nouveau Talent Chorégraphie	p. 50
Prix Européen	p. 52
Prix Suzanne Bianchetti	p. 54
Médailles Beaumarchais	p. 56
Conseil d'Administration et direction générale de la SACD	p. 65

EDITO



Quand on distribue des médailles, on se fait des ami.e.s. Même, et peut-être surtout, si elles sont en chocolat.

Quand j'ai été élue à la SACD, j'étais un peu dubitative sur le principe des prix. J'ai changé d'avis. D'abord parce que ce n'est pas si absurde de se faire des amis.

Ensuite parce que la manière m'a conquise.

Nos prix sont issus d'un vote qui rassemble tous les élu.e.s quel que soit leur répertoire. Qu'on soit de la création digitale, de la danse ou de la radio, on vote sur tout. Nos lauréates et lauréats ont donc été soutenus, défendus, encensés, par

plusieurs administrateurs avant d'être élus par l'ensemble de notre communauté. Et cela, il me semble, a un sens profond.

La SACD est une société de gestion des droits d'auteur. Prosaïquement, nous sommes une pompe et un injecteur d'argent. Spirituellement, nous sommes autre chose et c'est bien ce dont il est question avec ces prix.

Nous sommes de cultures diverses. Nous travaillons avec des claviers de piano ou des claviers d'ordinateur, nous faisons bouger notre corps dans l'espace, les mains libres ou avec un instrument dans les mains, parfois une caméra, nous produisons des sons, des mots ou des images, nous dirigeons les autres sur un plateau ou nous œuvrons seul, le chat couché sur les genoux, dans une chambre ou sur la table de la cuisine. Pour ces prix, nous mettons nos cultures en commun et nous nous rappelons que nous sommes une même communauté de créatrices et de créateurs qui essaie de faire de la beauté et du sens dans un monde qui en a besoin.

Ici nous célébrons la joie et la liberté. Celle d'offrir des œuvres au public et celle de recevoir des œuvres. Celle d'échapper à la plupart des censures – pas toutes cependant. Nous combattons ensemble pour que le champ de la création s'étende. Ou qu'il ne soit pas entamé, comme il l'est sur certains territoires – je pense aux actions de Laurent Wauquiez contre la culture en Auvergne-Rhône-Alpes par exemple – ou sur certains media.

Ici nous sommes divers mais une seule communauté. Et c'est ce qu'expriment ces prix. Et puisque l'on parle de diversité, j'ajoute que les choix que nous faisons expriment également nos valeurs, pas forcément nos valeurs éternelles, mais nos valeurs d'aujourd'hui, en prise avec la société où nous vivons. Ses passions, ses débats.

Je suis fière, chaque année, de voir la diversité des lauréats, et pour cela, je remercie mes pairs du conseil d'administration qui en font une préoccupation constante. On sait comme il est difficile, pour certains d'entre nous, de même s'imaginer en créateur. La SACD travaille à faire émerger tous les talents d'où qu'ils viennent.

Je suis fière aussi de la recherche d'égalité entre hommes et femmes qui est un combat que la SACD mène depuis des années. Sur ce point, comme sur le précédent, sans quota et sans règles écrites, nous trouvons spontanément un consensus dans notre palmarès.

Ce sont donc des figures admirées et aimées que vous trouvez dans les pages qui suivent. Des autrices et des auteurs qui forcent notre respect et qui soulèvent nos enthousiasmes.

Anne Rambach

PALMARÈS 2023

Grand Prix
Joël Pommerat

Prix Théâtre
Marion Aubert

Prix Nouveau Talent Théâtre
Penda Diouf

Prix de la Mise en Scène
Isabelle Nanty

Prix de la Traduction et/ou
Adaptation
**Jean-Louis Besson et
Jean Jourdeuil**

Prix Humour
Les Bodin's

Prix Nouveau Talent Humour
Laura Felpin

Prix Cinéma
Cédric Klapisch

Prix Nouveau Talent Cinéma
Lise Akoka et Romane Guéret

Prix Télévision Scénariste
Marie Roussin

Prix Télévision Réalisation
Nicolas Cuche

Prix Nouveau Talent Télévision
Noé Debré

Prix Animation
Félicie Haymoz

Prix Nouveau Talent Animation
Anaïs Caura

Prix Création Numérique
Wil Aime

Prix Cirque
Cille Lansade

Prix Arts de la Rue
Sarah Daugas Marzouk

Prix Radio
Klaire fait Grr

Prix Nouveau Talent Radio
Vincent Rebouah

Prix Musique
Sonia Wieder-Atherton

Prix Nouveau Talent Musique
Sivan Eldar

Prix Chorégraphie
Salia Sanou

Prix Nouveau Talent Chorégraphie
Nadia Beugré

Prix Européen
Tatiana Frolova

Prix Suzanne Bianchetti
Mallory Wanecque

Médailles Beaumarchais :
**Laurence Bachman
Frédérique Bredin
Philippe Etienne
Barbara Hayes
Laurent Valière**



Grand Prix Joël Pommerat

Le Grand Prix de 2023 nous permet de saluer Joël Pommerat. Artiste sensible, intense, fidèle, avec une forme de discrétion que le succès n'a pas affaiblie, il fait très tôt le pari du collectif, s'engageant à écrire une pièce par an pendant quarante ans pour des comédiennes et comédiens.

Son parcours d'auteur s'est enraciné dans le théâtre public, la force déployée de son talent doit quelque chose aux soutiens de lieux subventionnés, ainsi qu'à la solidité de ses équipes, et à la ferveur de personnes-clés, chez ses interprètes comme dans la structure de la compagnie Louis Brouillard.

Joël Pommerat se définit comme écrivain de plateau, par son processus d'écriture en lien avec les interprètes. Cependant, les quinze pièces publiées depuis 2003 par Actes sud Papiers constituent de toute évidence une œuvre.

Dès les premiers spectacles en 1990, Joël Pommerat donne forme et force au présent de nos vies humaines. Mais il a fallu des années obstinées et confidentielles avant que le noyau de public fidèle ne se transforme en foule.

En 2004 *Au Monde* et *Le petit chaperon rouge* ouvrent la voie d'une large reconnaissance. En trois saisons, Joël Pommerat devient une figure phare. Depuis, les spectacles tournent dans des lieux prestigieux, publics ou privés.

En 2019, création d'un opéra (livret et mise en scène) : *L'Inondation*.

Homme au monde, l'auteur travaille près de dix ans à la Maison d'arrêt de Arles. Dans ce cadre contraint, le geste théâtral passe par un nécessaire dépouillement. Entre quatre murs, le silence permet de faire vibrer la parole. *Amour (2)* est issu de cette expérience.

Né à Roanne il y a soixante ans, issu d'un milieu où il n'était pas aisé de s'imaginer écrivain, Joël Pommerat dit être arrivé au théâtre « par hasard ». Nous remercions le hasard de pouvoir exprimer notre admiration et le bonheur de compter parmi nous un auteur que l'âpreté des débuts n'a pas découragé et que le succès n'a pas abimé.

Catherine Anne



© Francesca Mantovani

Prix Théâtre

Marion Aubert

Ce qui frappe chez Marion Aubert, c'est la netteté de sa présence au monde, un mélange vigoureux d'intelligence et de malice. Elle découvre le théâtre au lycée. Prise d'enthousiasme, elle entre au Conservatoire National d'Art Dramatique de Montpellier dont elle sort diplômée. À vingt ans, elle fonde avec Capucine Ducastelle et Marion Guerrero «Tire pas la nappe», compagnie théâtrale reconnue nationalement ayant gardé son ancrage à Montpellier.

Marion Aubert écrit très tôt, très vite, très jeune. C'est une jongleuse de mots. Une audacieuse. Elle affronte dans ses pièces les angoisses de notre temps, avec fougue. Ses sujets ne sont jamais anodins, ses personnages joyeusement croqués. L'écriture passe du lyrique au burlesque, avec des échappées triviales.

Marion Aubert s'exprime avec énergie, sourire, simplicité et ouverture. Elle dit son refus du dogmatisme, sa volonté de lutter contre la bêtise, y compris la sienne. Elle parle du climat d'excès et d'outrance de ses pièces et du rire... rire à tout prix. Le rire, oui! Chacun de ses textes recèle des pépites jubilatoires. Pourtant ce rire n'est pas «à tout prix», car Marion Aubert traite les sujets les plus périlleux avec sérieux, et une recherche honnête de vérité historique. La fantaisie de son style n'empêche pas la profondeur.

Marion Aubert aime parfois travailler sur commande. Ainsi *En pleine France* et *Surexposition (Patrick Deweare)*, pièces jouées récemment, ont été écrites pour deux metteurs en scène.

Cependant, depuis 1997, la plupart des pièces de Marion Aubert sont créées dans des mises en scène de Marion Guerrero. Un binôme d'artistes. Une alliance féminine. Forte! Quelques titres: *Les Histrions (détail)*, *Saga des habitants du Val de Moldavie*, *Les Juré.e.s*, *L'Odyssée...*

Autrice d'une trentaine de pièces, Marion Aubert est éditée chez Actes Sud Papiers. Certains textes sont traduits et joués à l'international.

Catherine Anne



Prix Nouveau Talent Théâtre Penda Diouf

Penda Diouf

Penda Diouf, autrice et comédienne, est un électron libre qui construit sa route à partir de son combat intime, celui-là même qui précède l'écriture et a construit sa personnalité étonnante de lucidité. Chez elle, il y a quête de liberté, de légitimité, de dignité pour elle et pour les autres. Il y a fierté et détermination dans son parcours têtu et incontournable. Elle n'a pas fait d'école nationale et a construit progressivement sa carrière en faisant de belles rencontres et aux bons moments, ainsi elle circule de maison en maison, chez Hortense Archambault à la MC93, chez Stanislas Nordey au TNS, avec Claire Roussary au TAP de Valence, à La Colline et à l'École du Nord à Lille.

C'est une autrice qui traverse son époque avec engagement et solidarité car elle ne se voit jamais seule au monde et défend la diversité sous toutes ses formes, qu'elle soit sociale ou ethnique. Je la cite: «J'écris essentiellement des personnages féminins racisés. Je pense n'écrire bien que les choses que je connais et maîtrise. Pour moi, l'art et l'écriture ne peuvent être déconnectés d'un environnement social, culturel, politique.»

Passionnée de livres, car elle est aussi bibliothécaire, elle provoque la rencontre avec la langue, les mots et les livres là où son instinct de survie et d'existence la pousse. Elle parle esclavage, marronnage, ostracisme, clivage, exorcisme, rejet, injustice et blessure, elle parle humain. Chercheuse engagée, elle épouse la vie des invisibles avec un grand sourire et défend l'écriture des autrices et des auteurs discriminé.e.s de tous poils, de toutes peaux, de tous pays et leur ouvre un cœur bienveillant. Elle aime le groupe social qui fait société et s'implique dans plusieurs associations, jurys et comités, dont le label *Jeunes textes en liberté* qu'elle a créé avec Antony Thibault, et quand elle se retrouve eu sein de l'institution (reconnaissance oblige) elle n'en perd pas moins ses objectifs.

Je la cite encore: «Mon idéal de théâtre c'est de voir que les gens qui font la queue pour aller voir mes spectacles sont les mêmes que ceux qui font la queue dans les supermarchés.»

Penda Diouf est une artiste reconnue, publiée, primée et c'est une réelle joie de la savoir parmi nous. Je suis donc fière, au titre de vice-présidente du Théâtre à la SACD, de lui décerner le prix Nouveau Talent Théâtre.

Marie-Do Fréval

Augusto Boal, à qui on demandait quelle était la meilleure façon de faire du théâtre populaire, répondait: je les préfère toutes.

On pourrait dire ça de vous, Isabelle Nanty, qu'on peut préférer de vous toutes les formes de théâtre que vous avez dessinées. Vous aimez, avez aimé faire rire et faire pleurer et même faire pleurer de rire. Vous avez aimé et aimez tous les publics. Vous portez avec élégance les sourires que le public vous rend avec plaisir. On peut penser que parfois la mise en scène c'est regarder le monde avec un regard de biais comme on le dit du rire en coin. Vous savez faire cela, regarder le monde depuis un coin où l'on est peu à vue.

Cela suffit amplement à recevoir ce beau prix de la SACD. Un prix qui aime la diversité et qui aime le mélange. Vous êtes l'image même d'entrées multiples au théâtre; comédienne, professeure, metteuse en scène, réalisatrice et qui est née à Verdun!

Aussi, et à titre très personnel, j'ajouterai que nous sommes de la même région, la Lorraine, celle qui est nichée dans un coin d'Est de la France. Elle est comme vous, elle ne regarde pas la France de haut. Et pour ça aussi, chapeau!

Charles Tordjman



Prix de la Mise en Scène Isabelle Nanty

Cher Jean et cher Jean-Louis,

Je ne vous connais pas personnellement, mais combien de fois en temps que spectateur, j'ai entendu sur une scène vos mots qui m'ont fait découvrir ou redécouvrir tous les grands poètes du théâtre de langue allemande, grâce à vos traductions ou adaptations écrites ensemble ou séparément.

La liste de ces grands hommes de plume au service de l'art dramatique est assez impressionnante. Quel florilège de grands auteurs du dix-huitième au vingtième siècle ont résonné sur les planches.

Du philosophe humaniste Gotthold Ephaim Lessing, en passant par le visionnaire Heinrich von Kleist, le météore Georg Büchner, le théâtre sulfureux de Franck Wedekind, celui de Ferdinand Bruckner que l'on joue enfin... et les contemporains Heiner Müller et Botho Strauss, sans oublier l'iconoclaste Karl Kraus avec sa grande fresque sur la première Guerre Mondiale *Les derniers jours de l'humanité* et toute l'œuvre humoristique et absurde de Karl Valentin.

Que d'étoiles dramaturgiques brillent dans le ciel du théâtre grâce à votre talent.

Merci encore,

Cordialement,

Jean-Paul Farré



**Prix de la Traduction
et/ou Adaptation**
Jean Jourdheuil et
Jean-Louis Besson

Les Bodin's

Je suis très honorée de remettre ce prix, en tant qu'élue au Conseil d'Administration de la SACD sur le premier siège HUMOUR. Oui ce siège n'existait pas avant, et d'ailleurs il n'existe dans aucune autre société de gestion de droits d'auteurs... So far!

Honorée, donc. Flattée aussi. Et surtout fière, fière de voir l'art de faire rire reconnu comme un art majeur et non plus dénigré comme il l'a trop souvent été. Car oui faire rire est un art.

Fière surtout de remettre ce prix Humour SACD à un duo! Non, ils sont plus qu'un duo. Fière de remettre ce prix Humour SACD à des frères! Non, ils sont plus que des frères. Fière de remettre ce prix Humour SACD à un couple! Oui, c'est ça!

Un couple de frères en duo à la vie et à la scène: Vincent Dubois et Jean-Christian Fraiscinet alias Maria et Christian Bodin's, les numéros un de l'humour aujourd'hui en France.

OUI les numéros un, sans conteste!

Rendez-vous compte, avec leur spectacle *Grandeur nature*, ils ont fait la tournée de tous les Zéniths de France à guichet complet depuis 2015! Plus d'un million et demi de spectateurs! Dix semi-remorques de décors, d'animaux et d'accessoires!

C'est stratosphérique.

Personne dans l'humour n'a jamais fait ça avant eux.

Sans oublier le cinéma! Leur comédie, *Les Bodin's en Thaïlande* va dépasser le million et demi de spectateurs, en province, car Paris les boudera, évidemment. C'est le 5^e film français le plus vu en 2021, devant *Eiffel*.

Alors Messieurs, il est grand temps que Paris et la profession vous saluent et vous remercient, vous, les humoristes numéro un de l'humour authentique et chaleureux.

Vous, qui êtes le parfait mélange de la convivialité et du rire aux éclats.

Vous, qui, à travers votre langage, vos costumes et vos manières, mettez en avant la réalité des campagnes.

Vous, qui, avec votre plume efficace et votre intelligence théâtrale, avez su conquérir la France, excepté peut-être ce petit village d'irréductibles snobinards qu'est Lutèce, qui résiste encore, mais plus pour longtemps. Car je suis sûre que vous saurez conquérir par le rire, le cœur de ces Parisiens comme vous avez su conquérir le cœur du reste du pays. La preuve vous avez déjà conquis le 9 rue Ballu.

Et je suis donc honorée, émue et fière, de vous remettre aujourd'hui le prix Humour de la SACD qui a toujours récompensé les grands de l'humour dont vous faites partie aujourd'hui incontestablement.

Caroline Vigneaux



Prix Humour

Les Bodin's

(Vincent Dubois et

Jean-Christian Fraiscinet)



Prix Nouveau Talent Humour Laura Felpin

Laura Felpin

Je suis très honorée de remettre ce prix, en tant qu'élue au Conseil d'Administration de la SACD sur le seul siège HUMOUR d'une société de gestion de droits d'auteurs. Et fière de remettre ce prix Nouveau talent Humour/One-Woman-Show SACD à une artiste, que dis-je, une virtuose en la matière, Madame Laura Felpin.

Laura a cette capacité d'observation prodigieuse qui lui permet de reproduire à la perfection les petits travers de l'humain, pour en retirer la substantifique moelle: le rire du spectateur.

Souvenons-nous ici ensemble de :

Vanessa Poteau, vendeuse de produits cosmétiques passive/agressive,
Laetitia Goulard, influenceuse écervelée essayant en vain de trouver de nouveaux partenariats,

Ou Jennifer Schneider, l'Alsacienne plus vraie que nature,
et croyez-moi sur celle-ci, puisque ma mère s'appelle vraiment Schneider, et qu'elle est vosgienne et qu'elle n'a pas du tout aimé que tu la caricatures ainsi, vingt dieux non qu'elle a pas aimé la Schneider ! 88 représente !

Alors, Laura, c'est donc honorée, flattée et fière qu'au nom de la SACD j'aimerais te féliciter toi.

Toi qui possèdes cet art si subtile des tics de langages, des accents et des manières, qui concèdent à tes personnages toute leur étoffe.

Toi qui as ce talent inné pour métamorphoser des histoires ordinaires en sketches extraordinaires.

Toi qui fais partie du cercle très fermé des lauréats du 6^e art grâce à ton Molière de l'humour que tu as reçu pour ton spectacle *Ça passe!*

Et c'est donc toujours avec honneur et fierté que je te remets ce prix qui récompense ton humour pétillant et ton écriture ingénieuse, qui font de toi :

Un clown, un vrai.

Une autrice, une vraie.

Une artiste, une vraie.

Alors en un mot madame : Bravo !

Caroline Vigneaux

Pour raconter l'admiration éprouvée pour le cinéma de Cédric Klapisch, c'est assez simple, il faut parler philosophie. La philosophie fellinienne d'abord, et se répéter en boucle le seul précepte qui vaille dans l'existence, et que le maître italien a prononcé un jour : « La vie est une combinaison de magie et de pâtes. » Le cinéma de Klapisch est une promesse de survie, une confiance en l'être humain, une certaine idée du panache altruiste.

Ce que j'aime chez ce cinéaste, ce que nous admirons chez lui, c'est le sens de l'épopée collective, même quand son héros est solitaire, esseulé, reclus. Et c'est en cela qu'un héros de film de Klapisch est fellinien. Chacun de ses personnages est une fanfare dont la partition s'est envolée brusquement, un cirque dont le lion a volé le fouet au dompteur, une armée de fantassins ayant oublié le fusil à la cantine. Un personnage de Klapisch doit recomposer son harmonie en urgence, redessiner un plan de bataille bien que désarmé, et resculpter d'un geste le cerceau dans lequel sauter en apnée. Son héros fonce, cherche, se cogne, mais si, sur son chemin, un vent le caresse, le fouette, le dérouté, c'est bien le vent que le personnage de Klapisch va suivre.

Ses films s'enchaînent dans une réinvention permanente, précisant chaque fois davantage son écoute de la jeunesse, et la prière que le monde n'y soit pas sourd. Remettre le prix SACD Cinéma à Cédric Klapisch, c'est lui faire promettre de ne pas considérer ce prix comme une reconnaissance académique figée. C'est un prix en mouvement, à prendre comme un pas chassé, une ascension furtive d'un panneau de basket, une soirée d'ivresse, c'est lui crier qu'on a besoin de lui pour nos lendemains, et le remercier pour toutes les promesses amoureuses dont il a su percer le secret et qui nous servent en secret dans nos vies de jeunes. (Que nous sommes pour longtemps...) Je suis très fier de vous fêter, cher Cédric Klapisch.

Delphine Gleize



Prix Cinéma Cédric Klapisch



Prix Nouveau Talent Cinéma

Lise Akoka et Romane Guéret

J'ai découvert le travail de Romane Guéret et Lise Akoka en voyant leur premier film *Les Pires* à Cannes l'année dernière, en compétition, où il a décroché le Grand Prix dans la section Un Certain Regard.

Ces deux réalisatrices se sont connues quelques années auparavant, lorsqu'elles ont commencé à travailler ensemble sur des castings. Ce duo a ensuite réalisé un court-métrage *Chasse Royale* nominé aux César en 2017 avant de passer au long-métrage.

Les Pires touchent d'emblée par la justesse de son ton, de ses personnages, de ses dialogues. Il est évident que les deux réalisatrices ont apporté un soin extrême à chaque étape artistique de leur film, de l'écriture et des recherches que cela leur a demandées, en passant bien sûr par un casting d'enfants et d'adolescents particulièrement justes, jusqu'à leurs dialogues qu'on croirait improvisés alors qu'il n'en est rien. Romane Guéret et Lise Akoka s'inscrivent dans le courant réaliste du cinéma français, courant souvent auto-proclamé mais rarement réussi à ce point, surtout quand il reste au service d'une fiction qui accroche le spectateur de bout en bout.

La réussite de ce film doit beaucoup au travail de fourmi que ces deux réalisatrices se sont imposées pour arriver à un tel niveau d'exigence. Bravo à elles. Toutes les récompenses et nominations qu'elles ont ensuite reçues n'étaient que méritées.

J'ai particulièrement été frappé par leur foi dans le cinéma quand je les ai entendues, interviewées dans le cadre de l'émission de cinéma *On aura tout vu* sur France-Inter. J'ai compris l'engagement qui est le leur. Le respect qu'elles ont pour leurs collaborateurs, acteurs professionnels ou non. Aucune pose, aucune revendication d'un geste artistique qui est pourtant là, dans chacune de leurs images, mais toujours au service d'une émotion et jamais ostentatoire. Comme Jean Renoir, elles ne jugent pas leurs personnages. Chacun d'eux a ses raisons, comme dans la vie, qu'elles soient bonnes ou mauvaises.

Pour ceux d'entre vous qui n'auraient pas encore vu ce film, ne tardez plus, découvrez-le au plus vite. Quant à moi, et dans l'attente de voir leur prochain film, je me réjouis aujourd'hui de leur remettre au nom des membres de la SACD, et en l'accordant au féminin-pluriel cette année, ce Prix des Nouveaux Talents du Cinéma.

Jean-Paul Salomé



Prix Télévision Scénariste Marie Roussin

On n'est pas obligé d'écrire des œuvres qui font avancer les choses. En fait, les œuvres de fiction n'amènent pas nécessairement au progrès des idées. Beaucoup, même, se trouvent bien à l'aise dans les stéréotypes et les préjugés. Marie Roussin est de ces autrices qui combinent la qualité de l'écriture et des valeurs de progrès. Ses textes sont à la fois un plaisir et une contribution à l'éveil de notre cerveau.

Après avoir écrit pour des séries remarquables comme *Le Village Français*, Marie a joué un rôle important dans la représentation de la jeunesse dans la fiction française avec *Les Bracelets Rouges*. Cette mini-série grand public (TF1) qui représentait des adolescents hospitalisés pour des maladies graves a réinventé le dialogue entre personnages jeunes, en y apportant humour et profondeur, rythmique et effets de réel. Elle a cassé des tabous, rendu possible le fait d'aborder des sujets difficiles (la mort des enfants par exemple) par une adroite mécanique de divertissement.

Cette expérience a ouvert à Marie de nouvelles portes et de nouvelles fonctions. Créatrice d'une des premières séries françaises diffusées sur Amazon, *Mixte*, elle s'immerge dans la France des années 60, au moment où les lycées commencent à accueillir conjointement filles et garçons. De cette immersion dans le passé elle tire des propos d'aujourd'hui, elle aborde les rapports entre hommes et femmes, le sexisme et sa violence, la sexualité et la liberté sexuelle, l'homosexualité, la répression et les normes sociales, etc. En tant que showrunneuse, elle promeut des manières modernes de travailler et de fabriquer des séries. Elle assure à la fois l'écriture, la direction d'écriture, la direction artistique pendant la préparation et le tournage, en collaboration avec les réalisateurs de la série.

Marie Roussin est donc l'une des figures montantes de la fiction française et une plume engagée pour le progrès social.

Anne Rambach



Prix Télévision Réalisateur Nicolas Cuche

C'est toujours un exercice délicat de réaliser pour la télévision, savoir allier la demande éditoriale d'une chaîne mainstream, qui a ses codes et ses exigences, à son propre regard de réalisateur pour arriver à une véritable œuvre audiovisuelle.

Evidemment il y a d'abord le scénario, pilier indispensable à la création, mais le travail d'un réalisateur doit aussi lui apporter un point de vue, un style particulier et personnel qui, du choix des décors, des cadrages, des mouvements, de la direction d'acteur jusqu'au montage, contribue à créer ce qu'on appelle l'œuvre audiovisuelle.

Ainsi s'est défini, au cours de son parcours télévisuel, le style de Nicolas, qui mélange précision, justesse et humanité dans la façon qu'il a de nous donner à voir le monde et notre société.

Un regard qui lui permet de voyager entre le drame et la comédie, avec toujours cet amour des personnages. De voyager de l'historique au fantastique en s'attachant à nous faire partager les émotions de ses personnages.

Depuis ses premiers téléfilms comme *Harcelé*, en passant par *Après moi le bonheur* et plus récemment *Les Bracelets Rouges* ou *La Vie, l'Amour tout de suite*, Nicolas aborde aussi de véritables sujets de société qui nous touchent au cœur et nous font réfléchir...

C'est la noblesse de la télévision de venir nous parler de ces sujets qui interpellent notre humanité, et, quand l'audience est au rendez-vous de la qualité, on comprend pourquoi on fait ce métier...

Nicolas a aussi un vrai parcours cinématographique qui complète son travail. Je dis complète car il m'a toujours semblé étrange de dissocier les deux répertoires au niveau de la réalisation. Chacun a ses particularités mais le travail reste le même, ou presque...

C'est donc ce trajet, ce parcours original et cette constante implication dans son travail, que la SACD a voulu récompenser en remettant aujourd'hui le Prix Télévision Réalisation à Nicolas Cuche.

Laurent Dussaux

On a quelques scrupules à traiter Noé Debré en auteur émergent. Sa filmographie en scénario de long métrage est déjà bien fournie. Néanmoins son irruption dans le domaine de la fiction télévisuelle est plus récente et des plus spectaculaires.

Il n'est pas donné à tout le monde de faire rire avec le Parlement Européen. Si ce dernier évoque pour vous des normes sur les gaz fluorés, des débats sur les taux d'intérêt de la BCE et des travaux sur l'identité numérique, bref, des problématiques essentielles mais des plus austères, tentez une incursion du côté de cette série totalement hilarante : *Parlement* (Slash, FTV). Le tour de force de Noé Debré dans cette série est de traiter avec dérision et une touche de désespoir la vie politique des députés, aligner des personnages dysfonctionnels et bourrés de défauts, tout en réhabilitant la politique en elle-même. Avec *Parlement*, on rit du Brexit, des lobbyistes et du massacre des requins. On regarde la démocratie se contorsionner et s'agiter jusqu'à l'absurde, mais on voit aussi se construire des législations et des programmes. La série est un petit bijou d'écriture, servie par une réalisation inventive et des comédiens inspirés.

Il n'est pas tellement plus évident d'accompagner Blanche Gardin dans son passage de la scène à l'écran. *La Meilleure version de moi-même* réussit à implanter dans un environnement réel un personnage qu'on a connu debout au milieu d'un plateau vide. Il était évidemment acrobatique de récupérer ces anecdotes, ces (fausses) confidences, ces commentaires brillants et hiératiques en dramaturgie de série. C'est ce qu'accomplissent pourtant les trois auteurs de cette série, Blanche Gardin, Béatrice Fournera et Noé Debré, créant une des œuvres le plus originales et drôles de l'année 2021.

Noé Debré est un faux émergent, déjà bien émergé. Et on attend avec impatience ses prochaines créations.

Anne Rambach



Prix Nouveau Talent Télévision Noé Debré

Cette année, le conseil d'administration de la SACD est heureux de mettre en lumière l'auteur le moins cité, le moins récompensé et pourtant si indispensable aux œuvres d'animation : l'auteur graphique. C'est une très grande fierté pour nous de remettre ce prix Animation à une grande autrice graphique à la carrière internationale, Félicie Haymoz.

Que serait un film sans les actrices et acteurs qui l'incarnent, que serait un film d'animation sans les personnages imaginés par un auteur ou une autrice ?

Connue en France pour la création des personnages de *Yeti*, Félicie Haymoz a créé les personnages du long-métrage *Max and Co* des Frères Guillaume, le bestiaire anthropomorphe de *Fantastic Mr Fox*, les humains de *Isle of Dogs*, les deux films d'animation de Wes Anderson. Plus récemment les personnages de *Je suis ta mère* de Magdalena Osinka (Aardman animation) l'un des films du deuxième volume de la collection « Star Wars Visions ».

De l'observation précise de ses contemporains et du monde animal, Félicie Haymoz traduit avec virtuosité les plus subtils détails qui font de chacun de ses personnages des êtres aux personnalités et tempéraments singuliers qui seront la matière première des sculpteurs et des animateurs. Elle offre aux réalisateurs des personnages dramatiques ou drôles, incontestablement émouvants, tout simplement de vrais acteurs à mettre en scène.

Virginie Jallot



Prix Animation Félicie Haymoz



Prix Nouveau Talent Animation Anaïs Caura

Comme bien souvent, le prix Nouveau Talent Animation que nous, SACD, avons le grand bonheur de remettre cette année, consacre une autrice dont le talent est déjà bien affirmé.

À travers des œuvres déjà nombreuses, traversant des répertoires très variés, du documentaire au court-métrage, en passant par de courts modules pédagogiques, des génériques et des longs-métrages à venir, le talent graphique d'Anaïs Caura est une évidence et sa signature d'artiste, de réalisatrice, d'autrice complète est immédiatement identifiable.

Elle est une grande formaliste, à la puissance graphique faite de contraste et de fluidité, contraste du noir et blanc ou d'une palette volontairement limitée, fluidité des lignes et des formes, jeux de transformations expressionnistes qu'autorise l'animation, utilisation de la typographie, ou encore de la rotoscopie. À travers cet ensemble de techniques, toujours en harmonie, elle possède un langage très singulier fait de sobriété et de richesse.

Mais surtout, se dégage de cette œuvre déjà riche un profond humanisme, tant l'humain est toujours au cœur du travail d'Anaïs, à travers les différentes représentations qu'elle en donne, mais aussi par l'intérêt évident qu'elle porte à tout ce qui nous constitue, dans nos parts les plus mystérieuses, les plus sensibles et parfois les plus sombres ou douloureuses, comme dans ce qui est peut-être son œuvre la plus connue, déjà plusieurs fois récompensée, *The Man-Woman Case*, qui est appelée à devenir un long-métrage sous le titre *Eugène*, ou dans *Suzanne*, futur documentaire animé.

Anaïs Caura est une autrice qui n'a pas fini de nous éblouir.

Eric Rondeaux



Prix Création Numérique

Wil Aime

Les œuvres de Wil Aime sont de véritables équations. Les paramètres sont bien ficelés, souvent cachés, et la solution de l'énigme totalement inattendue, bien que parfaitement logique.

Comment peut-on écrire des scénarios aussi riches et complexes sur une durée aussi courte ?

Lui seul a la réponse, et c'est bien sa marque de fabrique où chaque détail compte. Ses fans n'hésitent pas à rewatcher ses vidéos plusieurs fois. Ils examinent tous les détails et ainsi s'aperçoivent que la solution de l'énigme était sous leurs yeux.

Il aurait pu être musicien ou prof de maths, mais c'était trop simple. Il a préféré se projeter dans d'autres dimensions : celle de l'humour et de l'intrigue.

Les chiffres, il maîtrise : des centaines de millions de vues sur les réseaux sociaux. Continuer d'exister sur les réseaux sociaux demandent de produire toujours plus.

Wil Aime a pris le contrepied. Il sort très peu de vidéos, mais chaque œuvre est un événement. Et même si au regard des algorithmes, produire aujourd'hui des fictions est devenu très complexe, il prouve qu'avec du talent, ce genre de création que nous aimons tant a encore un avenir sur ces plateformes.

Il reste discret et n'apparaît que rarement dans les médias. Il est encore plus mystérieux que les personnages qu'il a créés. Mais à l'instar de Jean-Jacques Goldman et autres Daft Punk, pas besoin de promotions ou d'interviews dans les médias, son talent seul suffit pour que chaque vidéo soit un énorme succès.

Gonzague Rebois

Cille Lansade est Franco-Danoise, danseuse, acrobate, équilibriste, diplômée de l'École supérieure des arts du cirque de Bruxelles.

Depuis 2015, elle est co-directrice de la célèbre compagnie de cirque contemporain Anomalie avec son partenaire Benoit Mollet.

Artiste pluridisciplinaire, autrice investie dans les écritures contemporaines, elle participe activement à un imaginaire renouvelé du cirque d'aujourd'hui.

Plusieurs œuvres sont à son actif : *Anatomie-Anomalie*, *Pister Monster*, *Les larmes de Bristlecone*, *Dans le ventre de la ballerine*, *Moi, une petite histoire de la transformation*, *La mélodie de l'hippocampe*, et *Crash*, une pièce où la scénographie est une voiture accidentée, dans un lieu non dédié, j'ai vu l'œuvre en plein milieu d'un champs d'herbes en plein été, au chateau de Monthelon, atelier international de fabrique artistique. Inoubliable !

Elle s'inscrit dans le paysage circassien d'aujourd'hui, comme une personnalité incontournable. Elle est actuellement directrice artistique du Château de Monthelon en Bourgogne Franche Comté.

Jérôme Thomas



Prix Cirque

Cille Lansade



Prix Arts de la Rue Sarah Daugas Marzouk

Sarah Marzouk autrice a un parcours qui mérite d'être éclairé et récompensé.

Avec deux créations à son actif au sein de sa compagnie, la Compagnie Marzouk Machine, elle n'a pas travaillé à sa couverture médiatique ni à son image. Pour la connaître il faut chercher entre les lignes, entre les yeux. Attelée à son combat, cette jeune femme en fait son langage de création. Avec elle, les arts de la rue sont riches et généreux, elle n'incarne pas la pensée rassurante d'une artiste qui joue dans le pré carré de l'institution, son théâtre est un théâtre venté et décoiffant, qui chamboule, bringuebale et déstabilise, il y a du grotesque, de l'outrancier, du hors norme pour arriver à vraiment voir notre époque et le chemin destructeur qu'elle emprunte pour faire semblant d'exister. On traverse son univers à nos risques et périls.

Sarah s'est inspirée d'Alexandre Pavlata et de Joël Pommerat pour développer son écriture de plateau. Ses créations sont une bourrasque langagière, qui comme un raz-de-marée sur nos parkings, envahit l'immensité pour configurer le vrai décor de nos vies, réalité et fiction se côtoient dans une absurdité digne de Ionesco. Un théâtre généreux redimensionnant la ville et nos habitudes, un théâtre nécessaire sans fausse politesse, un théâtre du loufoque et de l'irrévérencieux.

Le prix récompense donc le courage et la pertinence d'une artiste qui sait réunir autour d'elle une équipe de comédiens et comédiennes formidables créateurs et créatrices, une femme qui n'a pas froid aux yeux et dont le cœur bat à la vitesse de notre époque haletante et suffocante. Que son parcours ouvre de nouvelles voies et voix pour les arts de la rue qui souvent s'essouffent dans des cérémonies conviviales et aseptisées. Je suis fière au nom de la SACD de lui décerner le prix Art de la rue ! Applaudissons-la longuement !

Marie-Do Fréval



Prix Radio

Klaire fait Grr

Quand on est dès son plus jeune âge engagée tant sur les sujets politiques que féministes, rien d'étonnant à ce que l'on adopte comme pseudo Klaire fait Grrr... Grrr... en 2015 contre Marion Maréchal-Le Pen qui, candidate aux élections régionales de PACA, promet si elle est élue de couper les subventions du Planning Familial. Claire Fegrinelli prend alors sans hésiter la défense de l'association et de l'accès à l'IVG dans une vidéo publiée sur les réseaux sociaux. Grrr... en 2017 contre Laurent Wauquiez qui réitère ses propos sur le cancer de l'assistantat. En réponse, elle propose un tarif réduit ouvert sans justificatif de revenus pour son spectacle *Chattologie*.

Portée par ses combats, Claire Fegrinelli prend rapidement pour porte-voix le monde des médias et plus particulièrement la radio. En 2017, à la demande d'ARTE Radio, elle écrit et interprète une série de chroniques autour de la campagne présidentielle française intitulée *Casser la voix*. En 2019, engagée en faveur du don de gamètes, elle réalise pour la même radio le documentaire sonore *Plaisir d'offrir* et se déclare à cette occasion en faveur de l'extension de la PMA.

Les récompenses sont au rendez-vous. Sa première fiction, *Mon prince viendra*, obtient en 2018 le Prix Italia de la fiction et le Prix SACD du podcast de fiction au Paris Podcast Festival. En 2019, cette même fiction obtient le Grand prix du podcast natif du salon de la radio.

En 2021, c'est *Godcast, le podcast de Dieu*, réalisé pour ARTE radio, qui obtient le Prix Europa de la meilleure fiction radio.

Scénariste, autrice, chroniqueuse, parolière, comédienne... Avec autant de cordes à son arc et de cailloux scandaleux dans la chaussure de notre société contemporaine, gageons que Klaire aura encore beaucoup de Grrrr... talentueux à faire. Pour notre plus grand plaisir.

Sophie Bocquillon



Prix Nouveau Talent Radio

Vincent Rebouah

Né à Toulon et rédacteur dans la pub, Vincent Rebouah a réalisé plusieurs courts-métrages et écrit des webséries (dont *Merlin l'Enshiteur*, prix Formats Innovants Beaumarchais/SACD 2011) avant de se lancer dans le podcast audio. Il prend alors pour terrain de jeu préféré les polars et les thrillers et il ne manque pas d'idées pour leur donner toutes leurs lettres de noblesse. En travaillant sur les effets sonores notamment.

Il se fait connaître des amateurs de podcasts en 2019, lorsqu'il écrit *Queens of snakes*, un thriller audio-immersif en 12 épisodes qui plonge l'auditeur dans une véritable expérience cinématographique. La série, qui met notamment au micro JoeyStarr et Mathilda May, totalise en peu de temps plus de 500 000 auditeurs. En 2022, il collabore à la saison 3 de *Noises*, une série en son 3D dont chaque épisode, confié à un auteur différent, s'articule autour de l'expérience sonore. La rupture de son *Barrage de Malpasset*, qu'il met en audio, est ainsi d'une terrifiante réalité.

La même année, Vincent Rebouah sort un nouveau podcast, *Les Petites histoires en noir*, quatre fictions à écouter au casque qui plongent l'auditeur dans la tête de personnages qui sont tous au bord du gouffre. Ou déjà au fond.

Quant à sa dernière série sortie cette année sur Bababam, *la Traque*, elle invite les auditeurs à revivre les plus grandes traques de l'histoire à travers un récit documenté et immersif qui plonge l'auditeur au cœur de l'intrigue. Et en abordant chaque histoire à travers deux points de vue différents, celui des voyous mais aussi celui des enquêteurs.

Félicitations donc à un nouvel auteur audio que la SACD ne manquera pas, elle aussi, de traquer !

Sophie Bocquillon

Chère Sonia, vous êtes une musicienne comme on les aime à la SACD !

Violoncelliste d'excellence, vous jouez tous les répertoires, de la musique ancienne – évidemment Bach, mais pas seulement – à la création contemporaine. De nombreux compositeurs ont écrit pour vous : Dutilleux, Aperghis, Betsy Jolas, Pascal Dusapin, Francesco Filidei, Ivan Fedele, Franck Krawczyk et bien d'autres.

Mais vous ne vous limitez pas à l'interprétation instrumentale : vous êtes également une artiste engagée dans le présent, par vos multiples créations pour le théâtre et le cinéma.

Dès votre enfance vous vous nourrissez de toutes les formes d'art. D'abord avec votre mère cinéaste d'origine juive roumaine, Ioana, et avec votre père John, universitaire américain d'une immense culture.

Le théâtre accompagnera très tôt vos études musicales : Delphine Seyrig, Michel Vinaver seront des figures présentes dès votre plus jeune âge. A votre retour de vos études au Conservatoire de Moscou, le cercle s'agrandit : vous multipliez les belles et singulières aventures artistiques. Vous vous engagez dans une multitude de projets pluridisciplinaires avec d'extraordinaires auteurs, interprètes ou passeurs : Marguerite Duras, Chantal Ackermann, Coline Serreau, les comédiennes Anouk Grinberg, Aurore Clément, Fanny Ardant, Charlotte Rampling, le réalisateur Benoît Barbier, l'ingénieur du son Alain Français, l'éclairagiste et metteur en scène Jean Kalman, la photographe et réalisatrice Sarah Moon.

Avec vous, les frontières entre l'interprétation, l'improvisation et la création s'abolissent. Votre chemin est singulier, innovant, sensible et d'une grande générosité.

Pour toutes ces raisons, la SACD est fière et heureuse de vous attribuer le Prix Musique 2023.

Marc-Olivier Dupin



Prix Musique

Sonia Wieder-Atherton

Chère Sivan Eldar,

Les compositrices ou compositeurs doués d'un véritable talent pour l'opéra sont rares. Et vous faites partie de ces artistes d'exception.

Votre parcours est extraordinairement parlant : dès l'âge de cinq ans vous étudiez le piano à Tel Aviv, avant de poursuivre vos études au New England Conservatory de Boston. Vous y étudiez la composition, le piano, l'ethnomusicologie, ainsi que des sujets tels que « gender and ethics ». A la suite de quoi, vous partez pour la Californie où vous obtenez votre doctorat de composition à Berkeley, et enfin à Paris en 2016, pour vous immerger dans l'IRCAM.

Ces dernières années, vous avez créé plusieurs formes lyriques, réalisées en France.

En novembre 2019, *Una Mujer Derramada* est créé à Montpellier avec l'Orchestre National de Montpellier et la chanteuse Amyra Léon sous la direction de Magnus Fryklund.

Like flesh, co-commande des opéras de Lille et de Montpellier, de l'opéra de Lorraine et l'IRCAM, est une œuvre particulièrement réussie. En 2022, *Dreams amongst hers* est présenté à Aix-en-Provence.

Votre œuvre donne le sentiment que votre intérêt pour le langage/les langages s'inscrit dans une approche résolument pluridisciplinaire du spectacle et en même temps, dans les grands questionnements environnementaux et politiques de notre temps.

La SACD se réjouit de vous décerner ce prix, en attendant avec le plus vif intérêt, vos prochaines productions.

Marc-Olivier Dupin



Prix Nouveau Talent Musique Sivan Eldar

Salia Sanou

Salia Sanou embrasse large. Il embrasse très largement. L'origine du mot embrasser est de prendre quelque chose – objet ou personne – dans ses bras. Salia Sanou a une ouverture de bras monumentale pour porter, pour embrasser, pour transmettre, pour impulser tout ce qu'il porte, tout ce qu'il embrasse, tout ce qu'il transmet, tout ce qu'il impulse...

Salia Sanou est une personne déterminée qui prend son temps pour construire. Lentement, sûrement, longtemps.

Salia Sanou appartient à la famille des auteurs chorégraphes bâtisseurs. Il construit sûrement et ardemment des lieux avec les outils de la création, de la recherche, de la transmission, chez lui au Burkina Faso – avec le Centre de développement chorégraphique La Termitière – et aussi ici chez lui à Montpellier – avec la Compagnie Mouvements Perpétuels –, mais également un peu partout sur la planète car pour lui le mot frontière est avant tout une invitation à entrer et sortir, à traverser, à danser entre ici et là, entre là et là-bas.

Poussières de sang, Souvenirs de la rue Princesse, Au-delà des frontières, Clameurs des arènes, Du désir d'horizons, D'un rêve, À nos combats... les noms des pièces de danse de Salia Sanou sont les marqueurs d'un chemin d'ouverture et de partage.

De sa propre expérience révélée par la danse, les danses, toutes les danses, les danses qui traversent les cultures et les styles, Salia ne cesse de tisser, de nouer, de mettre à jour l'autre, tous les autres, les enfants, les amateurs, les danseurs, les musiciens, les éclairagistes, celles et ceux d'ici et d'ailleurs.

Avec son Papa Tambour, Salia va à la rencontre des écoles pour passer la joie de bouger, la force du rythme, l'écoute et tout le reste... Dans quelques années, des enfants seront danseurs, chanteurs, batteurs, poètes suite à cette rencontre faite avec le cœur.

Salia Sanou, derrière sa grande ouverture de bras, a un grand et bon cœur. À observer d'où il vient, ce qu'il construit, ce qui l'anime, cette évidence surgit. Salia sait faire confiance, sait déléguer, sait transmettre, c'est pour ces multiples raisons – *Multiple-s* est également le titre d'une de ses pièces chorégraphiques – que son champ d'être est vaste, généreux et proluxe. Salia est partout et partout où il est, où il va, où il est allé, où il ira... ça pousse, ça a poussé, ça poussera derrière son grand passage.

Parce que Salia Sanou se tient, debout, là où il est sans se poser les questions empêchantes de bouger, de se déplacer, d'être là et ailleurs.

Et ça c'est juste magnifique.

Salia Sanou, bravo pour tout cela et l'immense à venir.

Cordiale amitié,



©Laurent Philippe

Prix Chorégraphie Salia Sanou

Régine Chopinot



©David_Kadoule

Prix Nouveau Talent Chorégraphie Nadia Beugré

Nadia Beugré

Nadia Beugré a la puissance du feu
Il n'y a qu'à plonger dans ses yeux et constater l'intensité du foyer
Chaud chaud chaud
Nadia Beugré ne fait que ce qu'elle veut
Sans se soucier
De rien d'autre que tracer, acter,
Envers et contre tout, toutes, tous
Nadia Beugré, si tu lis derrière ses yeux, son regard, tu vois bien que...
Ça ne rigole pas
Ou plutôt l'inverse, tout l'inverse
Qu'il vaut mieux en rire tant la vie vrille, tant la vie en impose
Se frayer un chemin à soi un grand bout de chemin qui ne ressemble à rien d'autre que
celui inventé par Nadia Beugré
Nadia Beugré ne rentre dans aucune case
car son travail explose les cases
Nadia Beugré a pris son temps avant de faire ce qu'elle fait aujourd'hui avec détermination
et liberté.
À Abidjan avec Béatrice Kombé et la compagnie Tché-Tché, puis au Sénégal avec
Germaine Acogny puis à Montpellier, suivre la formation de Mathilde Monnier.
Après la rencontre déterminante avec Alain Buffard où elle est interprète dans *Mauvais
Genre* et *Baron Samedi*, elle danse auprès et pour Seydou Boro, Dorothée Munyaneza,
Boris Charmatz, Rémy Héritier, Bernardo Montet.
En 2020, Nadia crée Libr'Arts à Montpellier, une structure malléable et ouverte, engagée et
militante pour tout ce qui bouge, frémisse et respire. Une structure de création, transmission
et de formation. Entre Montpellier et Abidjan mais aussi telle une étoile insaisissable entre
l'Europe et le continent africain, et encore plus loin que ça mais aussi, parfois tout proche.
Nadia Beugré n'est pas pressée mais lorsqu'elle est prête, ça se sait, ça se sait par le nom
de ses pièces qui vibrent
2012 *Quartiers Libres*
2015 *Legacy*
2017 *Tapis Rouge*
2019 *Roukasskass Club*
2020 *L'homme rare*
2023 *Filles - Pétroles* et à venir *Prophétique* (on est déjà né.es)

Ça se sait par les grands endroits de la création européenne et internationale qui la
programment, la soutiennent... Festival La Bâtie, Festival d'Automne à Paris, Festival
Montpellier Danse, Théâtre de la Ville, Festival Spielart à Munich ou au Vooruit à Gand...

Nadia Beugré brûle et nous brûle telle une artiste personne forte passionnée et
passionnante...

Nadia Beugré, attention, n'en est qu'au tout début...

Nadia Beugré, nous allons vous suivre, nous allons essayer de vous suivre...

Que le soleil et la lune éclairent sans relâche tous vos chemins de création, de partage
et de beauté.

Bien à vous,

Régine Chopinot



Prix Européen Tatiana Frolova

En 1998, Jean-Pierre Thibaudat, en prospection artistique du côté de Komsomolsk-sur-l'Amour pour le journal *Libération*, rencontre Tatiana Frolova. « Tatiana Frolova se nourrit de soupe, de pain, de trois fois rien, et il lui faut plus d'une chute du rouble pour la décourager. Elle règne sur un îlot, à la fois de résistance et d'humanité: le théâtre KnAM (prononcez « kname »). Là, sur une scène de six mètres sur six, devant trois rangs de spectateurs – passé quarante, la salle est comble –, on joue chaque fin de semaine du Maurice Maeterlinck, du Heiner Müller, du Dimitri Prigov (poète russe contemporain)... Ce répertoire qu'aucun théâtre n'affiche à Moscou est le miel de cet antre au fin fond de la Russie, havre d'une aventure discrète et obstinée! ».

Le théâtre de Tatiana Frolova est fait de sensualité et de ruptures, dans un travail qui ne laisse jamais la place à la roucoulade, au pathétique.

Tatiana Frolova est une pile électrique née à Komsomolsk-sur-Amour où, depuis maintenant une vingtaine d'années, elle développe un véritable laboratoire du théâtre documentaire et politique dont le courage et la puissance d'interpellation étonnent.

C'est à partir de son minuscule théâtre de Komsomolsk-sur-l'Amour dans l'immensité de l'Extrême-Orient russe que Tatiana Frolova observe le monde.

Sa dernière création, *Le bonheur*, observe la réalité de l'URSS d'avant comme celle de la Russie d'aujourd'hui. Cette nouvelle création se demande si le Goulag d'hier ne serait pas devenu un Goulag numérique, y voyant le visage de notre avenir proche.

Un questionnement fondamental dans lequel Tatiana puise la force et l'énergie qu'il faut pour faire un spectacle aussi profond que généreux et ce avec la volonté de faire éprouver aux spectateurs l'expérience collective qu'est notre quête inassouvie de bonheur!

Tatiana Frolova élabore un théâtre engagé et poétique. Un théâtre duquel se dégage une nécessité vitale: réveiller les consciences de ses contemporains.

Tatiana Frolova et les membres du Théâtre KnAM, sont réfugiés en France depuis mars 2022. Ils nous livrent là un véritable brûlot anti-Poutine d'un courage impressionnant.

« La Russie, dit Tatiana Frolova, qui est un grand pays me fait penser à une fusée faite de tôles rouillées et qui ne peut s'envoler nulle part.

Pourquoi tant de gens aiment-ils aujourd'hui l'idée de "s'auto-isoler", de fermer les frontières?

Le bonheur et la joie ne peuvent-ils vraiment n'être apportés que par une société de personnes IDENTIQUES, regardant toutes dans la même direction? »

Charles Tordjman

Repérée à 15 ans au collège d'Anzin par Lise Akoka et Romane Guéret, elle est choisie pour jouer Lily dans *Les Pires*, film couronné en 2022 à Cannes par le prix Un Certain Regard et par le Valoy de Diamant au festival d'Angoulême. Mallory Wanecque y est à la fois insolente, émouvante et drôle. Vous la verrez prochainement dans deux films, elle n'a pas fini de nous étonner et de nous éblouir.

Le prix Suzanne Bianchetti, créé par René Jeanne en mémoire de son épouse, récompense chaque année, depuis 1937, une jeune comédienne prometteuse. Le Conseil d'Administration de la SACD le vote chaque année et lorsqu'on regarde la liste des jeunes femmes choisies en leur temps : Annie Girardot, Isabelle Adjani, Isabelle Huppert, Juliette Binoche, Anaïs Demoustier, Adèle Haenel, Rebecca Marder et tant d'autres, on ne peut que souhaiter la plus belle des carrières à l'actrice d'exception qu'est Mallory Wanecque.

Sophie Deschamps



Prix Suzanne Bianchetti Mallory Wanecque

Médailles Beaumarchais

Laurence Bachman
Frédérique Bredin
Philippe Etienne
Barbara Hayes
Laurent Valière



Laurence Bachman



Frédérique Bredin



Philippe Etienne



Barbara Hayes



© Radio France / CHRISTOPHE ABRAMOWITZ

Laurent Valière

Laurence Bachman

Tout le monde connaît sa carrière de productrice, de directrice de la fiction de France 2, de Barjac productions et de Telfrance.

Laurence Bachman a aussi fondé PFDM, association qui défend la Place des Femmes Dans les Médias et qu'elle préside. La mission de cette association est de valoriser les femmes, de mettre en place un réseau de soutien, de responsabiliser les entreprises, de « mentorer » celles qui le demandent, d'augmenter le nombre de femmes « expertes » à l'écran, d'agir partout et sans cesse pour que le plafond de verre soit enfin détruit et que les femmes aient les mêmes chances, la même visibilité et les mêmes rémunérations que les hommes.

Tous les métiers y sont présents, dirigeantes d'entreprises, interprètes, créatrices, etc.

La médaille Beaumarchais est un remerciement pour des actions en faveur des auteurs et de la création, merci Laurence Bachman pour ce militantisme efficace, salutaire et nécessaire à nous toutes.

Sophie Deschamps

Frédérique Bredin

Je ne connaissais pas Frédérique Bredin quand je suis devenu président d'Unifrance et qu'elle a pris ses fonctions à la tête du CNC. Je savais qu'elle avait travaillé au cabinet de Jack Lang, et qu'elle s'était occupée de la politique audiovisuelle et cinématographique lors du lancement de Canal Plus en créant des obligations d'investissements. Elle avait aussi milité pour la création d'une taxe sur les recettes publicitaires pour favoriser ces investissements.

Je me souviens de la première fois où nous nous sommes rencontrés alors qu'elle venait d'arriver au CNC. Elle était en désaccord avec une communication que nous avons eu à Unifrance pour présenter les résultats concernant les performances du cinéma français à l'étranger. Nous avons pu discuter franchement de ce différend et nous avons appris à nous connaître. En tant que cinéaste, je n'avais aucune ambition politique et je défendais sans langue de bois mon point de vue. Je crois qu'elle y a été sensible. Elle savait aussi que j'étais très attaché à la Normandie, région où elle-même avait exercé des responsabilités politiques quand elle avait été maire de Fécamp quelques années auparavant. De ces échanges est née une relation professionnelle qui allait devenir amicale. Nous avons dès lors pris l'habitude de nous voir régulièrement pour échanger.

Frédérique est une cinéphile, elle aime les créateurs. Elle portait un regard affuté sur notre secteur et ses intervenants, essayant souvent d'aller contre les idées reçues et les a priori qui nous empêchent parfois d'évoluer. Nous avons souvent voyagé ensemble, à Cannes bien sûr, mais aussi à l'étranger car elle connaissait le poids de l'export et voulait nous aider à assurer nos positions sur des marchés de plus en plus difficiles et dominés par les Américains. Plusieurs fois, nous sommes allés ensemble défendre notre cause auprès de autorités chinoises pour tenter de pénétrer davantage ce marché balbutiant. Je garde de ces voyages d'excellents souvenirs. Elle défendait bec et ongles nos positions face à des interlocuteurs dont nous avons bien du mal à arracher quelques concessions. Elle le faisait avec courage, tact et détermination.

Par la suite, elle a aussi imposé le principe d'un crédit d'impôt ainsi que la taxe sur Youtube.

Je suis donc très heureux aujourd'hui, et au nom des membres de la SACD, de lui remettre cette médaille Beaumarchais. Encore merci chère Frédérique pour ton action passée, et à venir j'espère, en faveur de notre secteur.

Jean-Paul Salomé

La diplomatie culturelle est sans doute l'une des spécificités de la France dans son action à l'international. Et elle peut compter pour la défendre et la porter aux quatre coins du globe sur des esprits brillants et déterminés. Philippe Etienne est de ceux-là, lui qui exerça notamment ses talents à Berlin, à Bruxelles, à Moscou ou encore plus récemment à Washington.

Défenseur de l'exception culturelle, Philippe Etienne a toujours veillé à être le promoteur de deux des leviers les plus importants du modèle culturel français : le droit d'auteur ; les politiques de soutien à la création.

C'est tout particulièrement en Europe, auprès des institutions européennes, qu'il n'a eu de cesse de défendre une conception ambitieuse et protectrice de la propriété intellectuelle. La parole de la France, et de Philippe Etienne, est toujours restée forte et intangible sur la défense d'un principe, évidemment cher à tous ceux qui revendiquent l'héritage de Beaumarchais.

C'est aussi en Europe qu'il a défendu avec vigueur et conviction l'adoption de nouveaux outils de soutien à la création audiovisuelle et cinématographique européenne.

Sans l'action de Philippe Etienne, alors nouveau conseiller diplomatique d'Emmanuel Macron à l'Élysée en 2017, il est peu probable que la directive sur les services de médias audiovisuels aurait fixé un taux minimal de 30% d'œuvres européennes dans les catalogues des services numériques.

Sa défense d'une ambition culturelle pour la France l'a enfin conduit à agir au bénéfice des créateurs. Le lancement de la Villa Albertine aux États-Unis, dans son dernier poste d'Ambassadeur, a profondément renouvelé le concept de résidence artistique et a dressé un pont pour faire vivre les idées et les collaborations artistiques des deux côtés de l'Atlantique.

Parce que nous savons tout ce que nous devons à l'engagement de Philippe Etienne, il était naturel et même indispensable que lui soit remis aujourd'hui la médaille Beaumarchais.

Pascal Rogard

L'Europe peut se diviser en deux : d'un côté, des pays qui, comme la Grande-Bretagne quand elle était encore dans l'Union, connaissent le copyright et, de l'autre, des États qui s'inscrivent dans une tradition plus française du droit d'auteur. Mais l'Histoire, qui s'avère parfois moins binaire et plus nuancée qu'on veut le croire, retiendra que c'est une femme anglaise qui défendit avec force et conviction la généralisation partout en Europe du droit à rémunération proportionnelle, si cher à Beaumarchais.

L'engagement de Barbara Hayes, à la tête de la Société des Auteurs de l'Audiovisuel, réunissant les sociétés de gestion collective audiovisuelle à Bruxelles, doit être salué : elle a su promouvoir l'un des acquis les plus importants de la très disputée directive sur le droit d'auteur de 2019 avec la reconnaissance d'un droit dont beaucoup de scénaristes et de réalisateurs étaient privés en Europe. Pour y parvenir, elle a réussi à combiner un dynamisme indiscutable, une détermination à toute épreuve et une capacité à fédérer toutes les énergies au sein de la SAA.

Ce combat européen victorieux, engagé à la SAA depuis qu'elle en est devenue présidente en 2015, est dans la droite ligne de son action en faveur des créateurs, de la défense de leurs droits et de la gestion collective. En Grande-Bretagne naturellement, où elle a gravi beaucoup d'échelons pour devenir la directrice générale d'ALCS, la société de gestion collective qui gère les droits des auteurs de l'écrit. A l'international également, où Barbara défend régulièrement auprès de l'OMPI la nécessité de toujours mieux protéger les créateurs.

Véritable ambassadrice du droit d'auteur et de la gestion collective, Barbara Hayes a mérité la reconnaissance des créateurs, dont témoigne l'attribution si méritée de la Médaille Beaumarchais.

Patrick Raude

Laurent Valière

Laurent Valière, journaliste et producteur à Radio France, possède le talent enviable de communiquer de sa voix souriante et chaleureuse son enthousiasme aux auditeurs.

Dans l'émission hebdomadaire *42^e Rue* sur France Musique, il donne rendez-vous depuis dix ans en passionné et fin connaisseur aux amoureux de la comédie musicale. Chaque dimanche à 13 heures il explore ce thème dans toutes ses dimensions, mise en valeur des compositeurs, artistes et personnalités du théâtre musical, histoire de cet art de la scène, anecdotes, sans oublier l'actualité des spectacles à Paris, Londres et Broadway. Une fois par mois, l'émission a lieu en direct et en public depuis le Carreau du temple à Paris.

Laurent Valière produit et anime *42^e Rue fait son show*, la grande soirée annuelle du théâtre musical, enregistrée en direct et en public au Studio 104 de Radio France. Interprètes et musiciens offrent au public des extraits du répertoire ou de leurs spectacles, ainsi qu'une création de vingt minutes spécialement écrite et composée pour l'émission.

Journaliste culture à France Info, Laurent Valière anime également la chronique *L'Empire des séries* dédiée à l'actualité des séries.

Caroline Huppert

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2022-2023

Présidente
Première Vice-Présidente

Anne Rambach
Catherine Anne

Vice-Présidente télévision (scénariste)
Vice-président télévision (réalisateur)
Vice-Président musique et danse
Vice-Président cinéma
Vice-Présidente théâtre

Marie-Anne Le Pezenec
Laurent Dussaux
Marc-Olivier Dupin
Pierre Schoeller
Marie-Do Fréval

Administrateurs délégués
à l'Animation
aux Arts de la Rue
à la Création interactive
à la Radio

Virginie Jallot
Marie-Do Fréval
Gonzague Rebois
Sophie Bocquillon

Administrateurs

Régine Chopinot, Delphine de Malherbe, Sophie Deschamps, Jean-Paul Farré, Delphine Gleize, Caroline Huppert, Laurence Katrian, Claire Lemaréchal, Eric Rondeaux, Jean-Paul Salomé, Charles Tordjman, Catherine Verhelst, Caroline Vigneaux

Président du Comité belge
Président du Comité canadien

Jean-Luc Goossens
Luc Dionne

Jérôme Thomas a été coopté par le Conseil d'administration pour représenter le cirque au sein de la Commission d'action culturelle et de la Commission spécialisée spectacle vivant de la SACD.

DIRECTION GÉNÉRALE DE LA SACD

Directeur général
Secrétaire général

Pascal Rogard
Patrick Raude

UN COMBAT POUR LES CRÉATEURS

www.sacd.fr

Retrouvez toutes les informations sur

www.sacd.fr



Rejoignez-nous sur

Facebook

www.facebook.com/sacd.fr

Suivez-nous sur

Twitter

@SACDParis

SACD

SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET
COMPOSITEURS DRAMATIQUES

SACD

SACD SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES